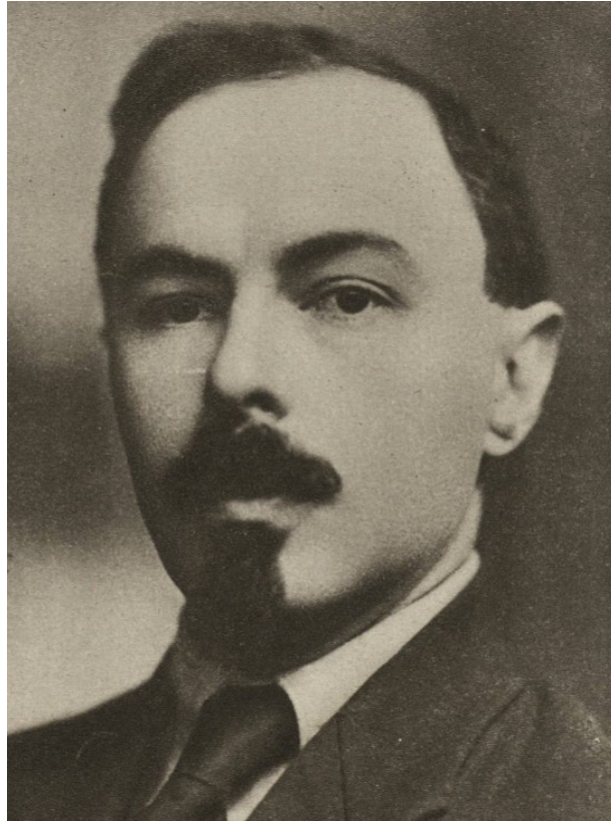


Lénine en Octobre: Souvenirs

G. Sokolnikov^[1]



G. Sokolnikov, vers 1925

Source : Lénine en Octobre 1917. Témoignages d'artisans de la révolution d'Octobre (Recueil collationné par l'Institut Marx – Engels – Lénine de Moscou), Bureau d'Éditions, Paris, 1934, pp. 14-19. Notes MIA.

I

La première séance du C. C. des bolcheviques au cours de laquelle la question de l'insurrection avait été examinée avec la participation de Vladimir Ilitch eut lieu le 23 octobre dans la maison du menchevique Soukhanov ^[2].

[1] Sokolnikov, Grigori Yakovlevitch (1888–1939) ; bolchevique depuis 1905, arrêté et déporté il s'évade en 1909 pour s'installer en France. Après la Révolution de Février 1917, revient en Russie en compagnie de Lénine à travers l'Allemagne. Élu au C.C (1917-1919 et 1922-1930) du Parti bolchevique et responsable de la *Pravda* avec Staline à la veille de la Révolution d'Octobre. Commissaire du peuple aux Finances, il préside la délégation qui signe la paix de Brest-Litovsk. Membre de divers Comités révolutionnaires militaires d'armées sur les fronts de la Guerre civile (1918-1919) et Commandant de la 8e Armée sur le Front Sud et au Turkestan où il réprime une rébellion (1920). Après la Guerre civile, à nouveau Commissaire du peuple aux finances (1922-1926), puis Président du Gosplan (1926-1928) ; président du syndicat du pétrole (1928-1929) ; Ambassadeur en Grande-Bretagne (1929-1934) et enfin Vice-Commissaire aux Affaires étrangères en 1934. Arrêté en 1936 et condamné à dix ans de prison en 1937, il est assassiné par des co-détenus le 21 mai 1939.

[2] Soukhanov, Nikolaï Nikolaïévitch, pseudonyme de Himmer N.N. (1882-1940), expert agricole et journaliste, membre du Parti Socialiste-Révolutionnaire en 1903. Membre du Comité exécutif du Soviet de Petrograd (1917), adhère au POSDR menchevique (1917-1920) et sa fraction internationaliste de gauche. Occupe plusieurs postes officiels économiques à partir de 1918. Plusieurs fois arrêté à partir de 1931. Exécuté en 1940. A rédigé l'un des meilleurs récits sur la Révolution russe.

Représentant typique de l'ancien esprit des intellectuels petits-bourgeois, teint de sympathie envers le socialisme et l'internationalisme tout en étant pénétré de terreur à l'égard du bolchevisme et détestant la dictature du prolétariat, Soukhanov ne soupçonnait pas que dans sa vaste salle à manger siégeait l'état-major qui préparait l' « émeute » d'Octobre.

L'appartement où devait se tenir la séance avait été mis à la disposition du C.C. par la femme de Soukhanov ^[3]. A l'époque de la démonstration armée de juillet, le Parti bolchevique se trouvait dans l'illégalité. Un certain nombre de ses chefs étaient cachés. L'ordre d'arrestation donné par Kérénski ^[4] était toujours en vigueur, la plupart de nos journaux étaient fréquemment confisqués par le gouvernement. Peu de temps avant la réunion, Vladimir Ilitch se transporta de Finlande à Petrograd ; craignant les hésitations du C.C. susceptibles d'occasionner une grande perte de temps, il jugea utile d'intervenir par lui-même et d'organiser sans retard la direction politique du C. C.

La plupart des membres du C.C. n'avaient pas vu Vladimir Ilitch depuis le désastre de juillet ^[5]. Depuis cette époque, Lénine avait entretenu les liens les plus étroits avec Staline ^[6]. L'un après l'autre, avec des précautions conspiratrices, les membres du C.C. s'amènèrent chez Soukhanov, visiblement agités dans l'attente de Vladimir Ilitch. Non seulement parce qu'il fallait prendre des décisions d'une importance historique considérable, ce qui était clair pour tous, mais aussi parce que la plupart des membres du C.C. qui avaient agi pendant trois mois sans la participation directe de Vladimir Ilitch dans le travail courant, devaient au cours de cette séance se rencontrer avec leur guide dont l'autorité était incontestée. On se demandait : Les directives de Lénine ont-elles été suivies correctement ? La ligne de Lénine a-t-elle été parfaitement comprise par le C.C. ? Dans quelle mesure les erreurs tolérées par certains membres du C. C. sont-elles réparables ?

Enfin, lorsque tout le monde fut réuni, Lénine parut. Son apparition provoqua une joie immense chez tous les camarades, personne ne put tenir en place, tous s'élançèrent vers Lénine avec des salutations bruyantes, lui tendant des mains fraternelles. Le fait que Lénine ait heureusement échappé aux dangers d'arrestation et à la justice des junkers ^[7], la direction magistrale clandestine grâce à laquelle Lénine trouva des abris sûrs, l'impuissance totale des limiers de Kérénski, la sécurité absolue de Lénine, entouré de l'amour des ouvriers de Petrograd, tout cela détermina un enthousiasme extraordinaire. Mais son arrivée provoqua encore une sensation d'un tout autre genre ; il dirigea les débats sous un aspect qui le rendait absolument méconnaissable pour tous les camarades ; la barbe et

[3] Flakserman, Galina Konstantinovna (1888-1958), journaliste. Bolchevique depuis 1905, arrêtée et déportée en 1910. Dirige en 1918 le département de propagande du Commissariat du peuple au Travail. De 1921 à 1939, membre de comités de rédaction de revues de vulgarisation scientifique et des publications scientifiques et techniques des Editions d'État. Travaille à la représentation commerciale de l'URSS en Allemagne et en Italie (1925-1928). Collabore à la publication des œuvres complètes de Maïakovski (1939-1951).

[4] Kerensky, Alexandre Féodorovitch (1881-1955). Avocat. Élu à la Douma en 1912, représentant du groupe Travailleur (troudovnik) mais adhérent au Parti socialiste-révolutionnaire. Vice-président du Soviet de Petrograd et Ministre de la Justice dans le premier gouvernement provisoire (février 1917), puis Ministre de la Guerre (mai) et Président du Gouvernement (juillet). Renversé par les bolcheviques le 25 octobre, il se réfugia ensuite à Paris puis aux États-Unis.

[5] Les « Journées de Juillet » (3-5 juillet) marquèrent une étape importante dans le développement de la Révolution russe. Elles furent provoquées par le mécontentement croissant des masses face à la dégradation de la situation sociale, par l'échec de l'offensive organisée par Kerenski en juin pour complaire aux alliés impérialistes de la Russie et par l'agitation régnant parmi les soldats des régiments de Petrograd devant l'intention du gouvernement de les expédier au front. Ce mouvement de colère déboucha sur des manifestations spontanées le 3 juillet qui se transformèrent en contestation armée du pouvoir. Considérant que la situation n'était pas encore mûre pour le renversement du Gouvernement provisoire, la direction bolchevique n'était pas favorable à ces manifestations mais décida finalement de participer à celle du 4 juillet afin de tenter de limiter les dégâts. Plus de 500.000 personnes manifestèrent à Petrograd ce jour-là sous les mots d'ordre bolcheviques (« Tout le pouvoir aux soviets ! »). Des régiments de cosaques contre-révolutionnaires et d'élèves-officiers furent lancés contre la manifestation et parvinrent à la disperser par la force. Le Gouvernement provisoire commença alors à désarmer les ouvriers, procéda à des perquisitions et lança des mandats d'arrêts contre les dirigeants du Parti bolchevique et interdit ses journaux. C'est à la suite de ce recul provisoire du processus révolutionnaire que Lénine fut contraint de se cacher en Finlande jusqu'à l'automne.

[6] Cette version de 1934 « partiellement corrigée » par l'auteur pour l'édition présente ne pouvait en effet éviter de souligner le rôle décisif imaginaire joué par Staline et qui ne figurait pas, et pour cause, dans la version de 1927.

[7] On appelait ainsi les élèves-officiers des écoles militaires de l'armée russe.

les moustaches étaient rasées et la tête était couverte d'une perruque blanche.

Cette perruque n'était pas précisément une merveille de l'art du coiffeur et dans les moments les moins convenables, elle glissait de la tête. Une fois, la perruque ainsi que le chapeau furent emportés par le vent dans la rue. À la suite de cet incident, Lénine prit l'habitude de tâter souvent sa perruque avec les deux mains. Ce geste accompagna tout son discours dans la maison de Soukhanov. Lorsque l'émotion provoquée par le retour de Lénine fut calmée, pendant plusieurs minutes, l'« aspect évangélique » d'Ilitch devint la source d'une gaieté générale et de plaisanteries. Un grand samovar bouillant sur la table et divers accessoires pour prendre le thé créaient l'atmosphère paisible d'une petite soirée intime pour le visiteur étranger qui pénétrerait éventuellement dans la chambre.

La séance du C.C. commença. Lénine posa la question de l'insurrection à l'ordre du jour de la séance du C.C. ainsi qu'à l'ordre du jour de la révolution. Sans la participation et la pression de Lénine, est-ce que les hésitations bien connues du C.C. dans la question de la nécessité de l'insurrection et de sa préparation immédiate eussent été vaincues ? Tôt ou tard, l'insurrection était inévitable, découlant avec une nécessité impitoyable de l'accentuation de la lutte de classe. Cependant, plus on attendrait, moins elle aurait de chances de réussir. L'offensive impétueuse, audacieuse et victorieuse d'Octobre due au génie de Lénine qui détermina la défaite des réformistes prêts à capituler et à compromettre le sort de l'insurrection, fut l'un des plus grands triomphes de Lénine.

II

Pendant les derniers jours, à la veille de la révolution d'Octobre, la préparation de l'insurrection se fit presque ouvertement. Le Comité militaire révolutionnaire ^[8] du Soviet de Petrograd exigea le 22 octobre la reconnaissance de son contrôle sur toutes les dispositions prises par l'état-major de la région militaire de Petrograd. Les régiments les uns après les autres adoptèrent des résolutions selon lesquelles ils déclarèrent ne se soumettre qu'aux comités militaires révolutionnaires et au Soviet de Petrograd. L'article de Lénine, imprimé dans le « *Rabotchi Pout* », ne laissa aucun doute sur les intentions du Parti bolchevique. Les divergences au sein du C.C. au sujet de l'insurrection rapportées par la presse témoignaient à leur manière de l'imminence de l'explosion révolutionnaire. Cependant, le gouvernement de Kérenski n'entreprenait aucune mesure active opportune d'autodéfense. Il est fort possible que, surestimant ses forces, comptant avec une suffisance stupide sur la coalition avec les cadets ^[9], il était prêt à laisser complaisamment la préparation de l'insurrection se poursuivre, pour pouvoir ensuite, avec plus de droits apparents, la noyer dans le sang.

Enfin, dans la journée du 24 octobre (6 novembre), Kérenski entra en action : les journaux bolcheviques « *Rabotchi Pout* » et « *Soldat* » furent suspendus. Le Gouvernement provisoire décida de poursuivre les membres du Comité militaire révolutionnaire pour délit commun. À la suite de cette sage décision, Kérenski déclara dans un discours au Soviet républicain que les bolcheviques étaient des complices des Allemands.

Pendant ce temps, l'insurrection, fixée pour la nuit du 24 au 25 octobre, se déroulait méthodiquement suivant un vaste plan. À la base de ce plan, il y avait la thèse de Lénine d'une « attaque » combinée des forces des ouvriers de Petrograd, de la garnison de la flotte de la Baltique et des soldats des environs. Dans la soirée du 24 octobre, Lénine se transporta à Smolny ^[10] et le 25 au matin Kérenski s'enfuit à

[8] Le Comité militaire révolutionnaire (CMR) du Soviet de Petrograd fut créé le 12 (25) octobre 1917. Il s'occupa principalement de la formation des détachements de la Garde Rouge et de la préparation de l'insurrection armée. Après la victoire de celle-ci, le CMR eut pour tâche la lutte avec la contre-révolution et le maintien de l'ordre révolutionnaire. À mesure que se constituait et se consolidait l'appareil administratif soviétique, les fonctions du CMR passèrent graduellement aux Commissariats du peuple nouvellement formés. Le 5 (18) décembre 1917, le CMR fut officiellement dissous.

[9] Parti constitutionnel-démocrate (dit « cadet » pour ses initiales « K-D »), parti principal de la bourgeoisie libérale, fondé en octobre 1905. Il regroupait les représentants de la bourgeoisie, des propriétaires fonciers et des intellectuels bourgeois et se prononçait en faveur d'une monarchie constitutionnelle par des réformes démocratiques graduelles. Après la victoire de la Révolution d'Octobre, les cadets furent la principale force politique de la contre-révolution.

[10] L'Institut Smolny était jusqu'en août 1917 un collège de jeunes filles nobles. Il fut le siège du Soviet de Petrograd, du

Gatchina.

L'arrivée de Vladimir Ilitch à Smolny fut organisée secrètement. Même à la veille de l'insurrection, Lénine ne voulut provoquer aucun bruit ni des complications par son apparition. Il portait toujours, comme avant, sa perruque de travers, le visage enveloppé dans un mouchoir comme s'il souffrait des dents. Dans cet état, il fut conduit à travers les couloirs de Smolny dans la chambre qui lui était destinée. Il ne restait plus que quelques heures avant l'ouverture du deuxième congrès des Soviets. Quelques membres, mencheviques, socialistes-révolutionnaires du Comité exécutif des Soviets croisèrent Lénine et ses compagnons à Smolny ; Gotz ^[11] le regarda fixement et longuement, mais personne ne reconnut Vladimir Ilitch.

Il sembla à Lénine qu'on était à la veille d'une nuit orageuse. Il se coucha et prit un peu de repos dans une chambre vide où on l'avait amené. Elle contenait quelques chaises et deux tables. Par terre dans un coin, il y avait un tas de journaux et de papiers avec lesquels nous avons confectionné un lit pour Lénine.

Dans un autre coin sur un « lit de journaux » semblable, s'installa l'auteur de ces lignes. Il faisait froid. Nous dûmes nous couvrir, en plus de nos manteaux, avec les grandes pages des journaux. Pendant que Lénine jouissait d'un moment de répit sur un lit improvisé de journaux, renouvelant ses forces, le menchevique Dan ^[12], à la session du C.C.E. [*Comité exécutif central du congrès pan-russe des soviets*], invitait les masses à ne pas écouter l'appel à l'insurrection.

Dan se démena vainement ; l'exécution du plan d'insurrection de Lénine était assurée et le succès de l'insurrection assura à son tour un pouvoir réel et non fantomatique au congrès des Soviets dont l'ouverture était fixée au 25 octobre. A deux heures du matin, le Comité militaire révolutionnaire poussa l'armée à déclencher l'offensive. La bataille d'Octobre commençait.

III

Peu après la révolution, Lénine reçut une délégation de soldats d'un des régiments du front. Deux délégués furent introduits dans le cabinet de travail de Vladimir Ilitch, les autres restèrent dans la salle d'attente. Lorsque les délégués sortirent, leurs camarades les entourèrent et les pressèrent de questions :

— Comment est-il donc Lénine ? demanda un soldat.

— Comment ? Exactement comme toi et moi, roux et marqué par la petite vérole. Comme s'il venait de quitter la charrue, répondit le délégué reçu par Lénine.

Sur les soldats du front, Lénine exerçait une impression irrésistible. La révolution d'Octobre ne fut pas une simple forme de la tactique révolutionnaire, elle fut un modèle classique de transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

« Komsomolskaïa Pravda » n° 255/741 (6/XI/1927). *Revu et partiellement corrigé par l'auteur pour l'édition présente.*

Comité exécutif central pan-russe des soviets et de sa fraction bolchevique. Après la Révolution d'Octobre, il fut le siège du Gouvernement soviétique et la résidence de Lénine jusqu'à leur installation à Moscou en mars 1918.

[11] Gotz, Abram Rafailovitch (1882-1937[?]), dirigeant de l'aile droite du Parti socialiste-révolutionnaire. Premier président du Soviet de Petrograd en 1917. S'oppose à la révolution d'Octobre dans l'éphémère « Comité de Salut de la Patrie et de la Révolution ». Arrêté et condamné à mort en 1922, sa peine est commuée en 5 ans de prison et à la déportation. Arrêté et condamné à 25 ans de prison en 1937, sa mort n'a pas encore été élucidée.

[12] Dan, Fédor Ilitch, pseudonyme de F.I. Gourvitch (1871-1947), médecin, membre d'un cercle social-démocrate en 1896, adhère au POSDR en 1898. Émigre à l'étranger. Menchevique après 1903, membre du Comité central à partir de 1905. Après la révolution de Février, membre du Bureau du Comité exécutif central du Soviet de Petrograd et ministre du gouvernement provisoire de coalition. S'oppose à la révolution d'Octobre. Arrêté par les bolcheviques en 1921 et expulsé en 1922. Rédacteur en chef du journal menchevique « *Sotsialisticheskii vestnik* » (1922-1942).